

Etats-Unis : la déroute du Parti républicain

di Corine Lesnes

Au grand jeu des gagnants et des perdants, l'affaire est entendue : le Parti républicain américain a essuyé une défaite cuisante dans la bataille du " shutdown ", qui s'est conclue, à quelques heures de l'échéance du 17 octobre, par le vote d'une mesure relevant le plafond de la dette au-dessus de 16 700 milliards de dollars, mettant fin à la paralysie de l'Etat fédéral après seize jours de crise. Le parti conservateur n'a même pas obtenu l'une de ces mesures " cache-sexe ", comme disent les commentateurs, qui lui aurait permis de sauver la face. Barack Obama a beau répéter que toute la classe politique a pâti d'une crise qui a, une nouvelle fois, illustré à quel point le système institutionnel est grippé, il est clair que le Parti républicain en sort groggy.

Plus que jamais, le parti est divisé entre ses fondamentalistes et ses réalistes. Et le courant qui a le plus souffert pourrait bien être ce Grand Old Party (GOP) de Ronald Reagan et de Mitt Romney, ce vieil establishment pragmatique qui est en train de perdre le soutien du monde du business, ne serait-ce que parce qu'il n'arrive plus à contrôler les débordements sur sa droite.

Un affaiblissement au profit des radicaux et des puristes, pour qui les victoires idéologiques sont plus importantes que les victoires électorales. Signe que le " non " semble plus porteur que le compromis : tous les présidentiabiles républicains ont voté contre l'accord qui a relevé le plafond de la dette. Tous ont moins de 50 ans - les sénateurs Ted Cruz et Marco Rubio ont 42 ans ; l'ancien colistier de M. Romney, Paul Ryan, en a 43 ; le sénateur libertarien Rand Paul, 50. Tous ont jugé plus judicieux d'être dans la minorité jusqu'au-boutiste du parti.

En toute logique, le Texan Ted Cruz devrait être le principal perdant du " shutdown " : sa stratégie de prendre en otage le budget de l'Etat fédéral pour obtenir le retrait de la réforme de la santé ayant échoué. Malgré la défaite, quelques heures après le vote mercredi, il accueillait en héros les touristes sur les marches du Capitole, enfin rouvert. L'après-midi, il jouait de nouveau les trublions en s'opposant, seul, à la nomination du chef de la commission fédérale des communications (FCC) choisi par M. Obama. Son nom est désormais connu de tous, son coffre-fort s'est rempli. Ted Cruz a profité du " shutdown " pour essayer de se positionner comme le candidat Tea Party incontournable face au " centriste " du New Jersey, Chris Christie.

Le Tea Party n'a pas désarmé plus que lui, et la chasse aux " traîtres " modérés est désormais ouverte. Une demi-douzaine de sénateurs républicains font maintenant face à des primaires sur leur droite. Quant à l'artisan du compromis, le sénateur Mitch McConnell, il est dans la ligne de mire. Les invectives fusent publiquement entre le groupe dit des " suicidaires " (suicide caucus, le Tea

Party vu par l'establishment) et celui des partisans de la " reddition " (surrender caucus, l'establishment vu par le Tea Party).

Querelles intestines

Le Parti républicain peut-il éviter la guerre totale ? Les querelles intestines sont-elles annonciatrices de déroute électorale ? Il y a un an, après la défaite présidentielle, les républicains avaient promis un aggiornamento, conscients de leur problème d'image auprès des jeunes, des femmes et des Latinos. La réforme n'a pas eu lieu. En deux semaines, sa cote est tombée au plus bas : selon le dernier sondage NBC - Wall Street Journal, seuls 24 % des Américains ont une image positive des républicains.

Le parti avait notamment amorcé un recentrage sur la question de l'immigration, conscient qu'il se condamnait à n'être plus qu'un parti régional, du sud du pays, s'il continuait à s'aliéner 12 % de l'électorat. La réforme de l'immigration, qui devait être le signe de son évolution, et que M. Obama a, habilement, fixée comme priorité post - " shutdown ", continue à les diviser. Et le fossé ne risque pas de se réduire, à un an des élections de mi-mandat(mid-terms).

Il y a quelques semaines, les stratèges républicains commençaient à rêver de reprendre le Sénat, plusieurs poids lourds démocrates prenant leur retraite. Ces ambitions semblent aujourd'hui hors de portée, d'autant que, le soir même où le Congrès mettait fin à la crise, les démocrates gagnaient un 55e siège au Sénat grâce à la victoire du jeune maire de Newark, Corey Booker, à la faveur de l'élection partielle du New Jersey. Mais le paysage politique est fluide. Les politologues relèvent que l'avantage des démocrates sur les républicains, qui était de 12 points en 2006 et 17 points en 2008, n'est aujourd'hui que de 9 points. Mais plus de deux tiers des électeurs désapprouvent l'attitude du GOP dans l'épisode du " shutdown ".

Le parti espère rebondir à la faveur des négociations sur le budget qui ont commencé quelques heures après l'accord, avec, en vedette, M. Ryan, le geek républicain de la comptabilité budgétaire. Les électeurs n'aiment pas les manoeuvres d'obstruction, mais le thème de la réduction des déficits est populaire. Tout vainqueur qu'il soit du " shutdown ", M. Obama pourrait être contraint à plus de concessions - notamment sur les retraites - que les démocrates n'en souhaiteraient quelques mois avant le renouvellement du Congrès. A l'approche des mid-terms, la " fièvre " républicaine, que le président espérait diminuer par sa réélection, n'est pas près de retomber.